

L'axe enchanté

Théâtre

MERLIN L'ENCHANTEUR

de Florence Delay
et Jacques Roubaud

Mise en scène
de Julie Brochen
et Christian Schiaretti.
Créé à Strasbourg, TNS.

A Villeurbanne,
TNP (04 78 03 30 00)
jusqu'au 17 juin.

Durée : 3 heures avec entracte.

D rôle d'aventure « dramatique ». Au début des années 1970, l'académicienne Florence Delay et le poète Jacques Roubaud ont entrepris d'adapter pour la scène le mythe du Graal et la légende du roi Arthur. Ils ont mis plus de trente ans à écrire leur « Graal Théâtre » (publié en 2005 chez Gallimard), soit l'équivalent de dix pièces et de trente heures de spectacles. Une femme et un homme de théâtre relèvent aujourd'hui le défi des planches. Julie Brochen, directrice du TNS, et Christian Schiaretti, directeur du TNP, veulent monter l'intégrale de l'œuvre en cinq ans, dans leurs théâtres - un axe enchanté Strasbourg-Lyon inauguré l'an dernier par le prologue « Joseph d'Arimathie ».

Cette saison, on entre dans le vif du sujet avec « Merlin l'Enchanteur », la naissance (ante) christique du magicien et sa mort dans les bras ardents de la fée Viviane, la création de la table ronde, le sacre du roi Arthur... On est saisi par la vigueur et la fraîcheur du texte, qui réussit à concilier tous les contraires : les dimensions épiques, historiques et métaphysi-

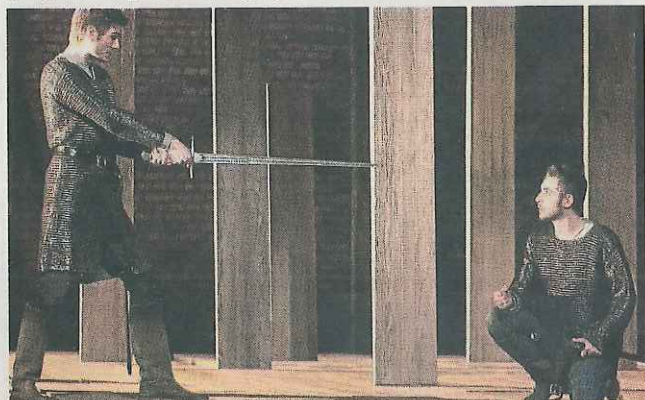
ques, le merveilleux médiéval et l'ironie contemporaine, le premier et le second degré. L'humour est omniprésent, les décalages anachroniques foisonnent, sans que jamais le mythe soit écorné. On est loin des délires des Monty Python ou de « Kaamelot », mais on rit aussi de bon cœur, en voyant s'emballer les figures du vieux monde celtique fondateur.

Décor dépouillé

S'emparer d'un tel texte, qui passe sans crier gare de la narration, aux combats échevelés et aux prodiges fantastiques (l'épée Excalibur jaillissant du lac...) n'est pas chose facile. Julie Brochen et Christian Schiaretti ont joué la carte de la simplicité et de l'efficacité. Un décor dépouillé unique, avec plancher de bois truffé de chausse-trappes, panneaux enlumines médiévaux, forêt de lames de fer. Des effets magiques bien tempérés (lumières, fumigènes). Du rythme, surtout : les scènes s'enchaînent, fluides, sans que le spectateur ait le temps de souffler.

Les comédiens chevaliers du TNS et du TNP (et leurs invités) s'entendent comme larrons en foire. Jean-Claude Legay est un Merlin énergique et malicieux, Xavier Legrand, un Arthur lunaire et craquant. Les dames et fées sont enjôleuses à souhait. Le ton légèrement décalé de nos 21 guerriers est juste. Manquent un brin de noirceur et de poésie, un grain de folie en sus, pour qu'on soit vraiment enchanté... Qu'à cela ne tienne, ce « Merlin l'Enchanteur » ne manque pas de panache. On attend la suite (« Gauvain et le Chevalier vert » puis « Perveval le Gallois en 2013 ») avec une impatience d'enfant.

PHILIPPE CHEVILLEY



Clément Morinière et Xavier Legrand (le roi Arthur). Les comédiens chevaliers s'entendent comme larrons en foire.

FRANCK BELONCLE